

deux costumes de nos paysannes de France dans le superbe volume : *Poupees et legendes de France*, que vient d'éditer luxueusement la Librairie centrale des Beaux-Arts.

Reunion. — « La Betterave », association amicale des enfants du Nord et du Pas-de-Calais, a tenu hier son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Jules de Guerne.

Après la lecture du rapport du trésorier, et le vote d'allocations à l'Alliance septentrionale, à la Société des artistes dramatiques et à la Société des artistes musiciens, le scrutin a été ouvert pour la nomination de six nouveaux membres du Comité et l'élection du président et de deux vice-présidents.

Ont été élus, pour l'exercice 1901 :

Président, notre confrère Edouard Noël ; vice-présidents, M. Morcrette-Ledieu, député du Nord, et Bédorez, directeur de l'enseignement primaire du département de la Seine.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 16 décembre

M. Mougeot à Chaumont

CHAUMONT. — M. Mougeot, sous-secrétaire des postes et télégraphes, a présidé aujourd'hui la cérémonie d'inauguration de l'Hôtel des Postes.

Les réceptions officielles ont eu lieu à la préfecture.

L'évêque a affirmé ses sentiments républicains.

Au général de division Rau, M. Mougeot a dit que l'équivoque que l'on avait essayé de créer se dissipe, et que jamais gouvernement n'a mieux aimé l'armée que celui-ci. Puis, il a fait l'éloge du général André.

Le sous-secrétaire d'Etat des postes et des télégraphes a remis les décorations suivantes :

Officiers d'académie : MM. Tilquin, chef de bureau à la préfecture ; Hutinet, ancien maire ; Pierre Chalangey, inspecteur des postes.

Mérite agricole : MM. Petitjean, maire de Lavernoy ; Malgriot, constructeur de machines à Marault ; Lebel, agriculteur à Chavacheix.

Des médailles d'honneur ont été en outre distribuées.

Ce soir, à la fabrique de gants, un banquet de 350 couverts est offert à M. Mougeot.

Séance orageuse

CLERMONT-FERRAND. — Hier soir, à la séance du Conseil municipal de Clermont, pendant la discussion des taxes de remplacement, une partie du public remplissant la salle a protesté violemment contre le vote des nouvelles taxes. Le maire a dû interrompre la séance et faire expulser le public. Il a fallu, pour cela, réquisitionner un piquet d'infanterie.

La séance n'a pu être reprise qu'après une heure de suspension.

Les taxes ont été votées.

Déraillement

NIORT. — L'express 91, venant de Paris, est arrivé ce matin en gare de Niort, avec trois heures de retard, causé par un déraillement en gare de Saint-Pardoux.

Le conducteur du train a été blessé, et les dégâts sont importants.

Train pris en écharpe

RODEZ. — Le train mixte qui part de Rodez à une heure quarante-cinq a pris hier soir en écharpe, près la gare de Bertholène, un train de marchandises marchant en sens inverse. Il n'y a pas eu d'accident de personnes, mais un wagon a été broyé, et cinq voitures plus le tender ont été renversés et traînés sur la voie.

Les dégâts matériels sont considérables, et la voie est tellement entonnoyée et encombrée que le service normal ne recommencera que demain soir.

La catastrophe du Sud-Express

DAX. — Le Parquet de Dax a ordonné des recherches au sujet de divers objets appartenant aux victimes de la catastrophe du Sud-Express, et qui étaient signalés comme manquants. La gendarmerie surveille l'opération. Elle a rapporté une liasse de billets de banque montant à la somme de 700 francs.

Nos établissements religieux en Chine

MARSEILLE. — Les maisons mères des couvents établis en Chine, et particulièrement dans les régions où l'insurrection a sévi d'une façon terrible, ont reçu la notification exacte des victimes des Boxers. Avis a été donné aux religieux Lazaristes, Pères des missions étrangères, Jésuites, etc., qu'ils pouvaient à leur gré venir se reposer en France des souffrances et des fatigues endurées. La plupart ont refusé, sauf les plus atteints.

Même attitude chez les Femmes, spécialement chez les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui desservent, à Pékin, cet hôpital du Pétang, dans la cité impériale, que les Chinois ont assiégé avec tant d'acharnement en juillet et août.

J'ai su, au couvent de Marseille, que la supérieure du Pétang, la Sœur Lientier, chevalier de la Légion d'honneur depuis trois jours, a énergiquement refusé, ainsi que toutes ses compagnes, tout repos, voulant se consacrer à l'œuvre de relèvement des œuvres catholiques à Pékin et aux soins exigés par les milliers d'orphelins chinois et vieillards infortunés qu'elles hospitalisent.

M. Ravier, évêque de Pékin, qui doit arriver au mois de mars, exposera au gouverneur la situation des établissements religieux français dans le Petchili, et les réparations indispensables à exiger de l'empire chinois pour les préjudices causés au cours de l'insurrection.

Aux Nouvelles-Hébrides

FRANCEVILLE (Île Val, Nouvelles Hébrides). — Permettez une petite rectification à votre plus ancien abonné des Nouvelles Hébrides.

La statistique publiée dans un de vos numéros d'août dernier date d'une quinzaine d'années, au moins. La population française aux Hébrides est actuellement de plus de cinq cents personnes.

La colonisation française de l'archipel marche lentement, mais sûrement, nous exporterons cette année pour près de trois millions de produits.

Argus

Après le *Faust* de Frantz Liszt, que M. Chevillard vient de mettre si superbement en lumière, voici maintenant de l'ombre des bibliothèques ou le plus injuste d'entre eux, enseveli, un autre ouvrage, également inspiré du poème de Goethe, ouvrage qui, en dépit du nom glorieux de son auteur, est resté presque inconnu du public parisien : le *Faust* de Robert Schumann.

Pasdeloup le monta jadis — en 1880, si j'ai bonne mémoire — à ses concerts populaires, M. d'Harcourt — il y a cinq ans, je crois — en donna une ou deux auditions à la salle Rochecouart. Cette fois, c'est M. Colonne qui, sachant par le prodigieux succès de *la Damnation de Faust* le prestige d'un tel sujet, l'offre à ses habitués.

Contrairement à la partition de Berlioz, qui peint des personnages, les fait se mouvoir dans une atmosphère de vie

ou de rêve, qui crée des décors de réalité ou de féerie, procédant par oppositions violentes, mêlant le fantastique à l'humain, évoquant le ciel et l'enfer, passant brusquement de la joie à la douleur, et qui, malgré l'extraordinaire fantaisie de son romantisme exaspéré, relie par le pouvoir des sons, les tableaux les plus divers, forme une sorte de drame dont l'action se suit logiquement, l'œuvre de Schumann emprunte au premier et surtout au second *Faust* certains scènes, moins pour exposer des caractères, développer des situations, décrire des paysages que pour commenter par des moyens musicaux la philosophie abstraite du poème de Goethe.

Ces moyens sont ceux auxquels le maître compositeur nous a habitués et c'est, en vérité, une admirable et sublime chose que ce *Faust* ou, sans doute, la masse de la foule, assez peu familiarisée avec le livre inspirateur, ne prendra jamais la peine de pénétrer complètement mais qui ravira, j'en suis sûr, les artistes, les lettrés, les êtres de pensée et de réflexion. Dès le commencement de l'ouverture, nous retrouvons les larges harmonies solennelles qui, soutenues par les trompettes calmes, traversent la plupart des symphonies de Schumann. Le duo du jardin, d'essence profondément allemande, a autant de délicatesse que de tendresse et la prière de Marguerite devant l'image de la Vierge garde, avec son trait haletant des altos une expression magnifiquement poignante. Combien grande et belle est aussi la scène de l'Eglise, dans laquelle les prédictions du Mauvais-Esprit, les lamentations de Marguerite sont hachées par les liturgies terribles du *Requiem*. Plus loin, avec quelle grâce exquise les violons accompagnent le doux Ariel, tandis que les instruments à vent et les harpes font autour de Faust endormi comme un vol berceur d'élles légers. Et quand celui-ci s'éveille, avec quelle ampleur, il salue la nature et le soleil ! Combien est impressionnante l'apparition des quatre vieilles femmes fatales et combien est émouvant le splendide épisode de la mort de Faust, où les cuivres chantent en leur lenteur grave la nocturne raison funèbre !

L'œuvre se termine en plein mysticisme. On ne sait ce qu'il faut admirer davantage des mélodies de *Pater extaticus*, de *Pater profundus*, de *Pater Seraphicus*, du quatuor des Enfants bienheureux ou de l'*Hosanna* final. Ce que l'on peut retenir de cette audition qui s'imposait et qui, je l'espère, ne sera pas unique, c'est le caractère fièrement élevé de la partition, c'est l'indépendance absolue, la nette modernité de sa forme, car, de la première à la dernière ligne du *Faust* de Schumann, il n'est pas une page où paraisse l'air de facture conventionnelle et surannée. Là, d'un bout à l'autre, le texte de Goethe est traduit en une langue musicale merveilleusement claire, libre et neuve. A ce titre, cet ouvrage de si haute noblesse reste un des plus franchement progressistes que je connaisse.

Je regrette d'avoir été privé du plaisir de l'entendre dans son entier. M. Chevillard jouant un morceau inédit, j'ai dû quitter le Châtelet d'assez bonne heure. Déjà le succès s'affirmait et l'on applaudissait Mme Admy, très tragique et très vibrante en Marguerite, M. Daraux, un Faust de voix solide, et M. Colonne, chaleureux et vigoureux comme de coutume. MM. Berge et Ballard me satisfaisaient moins, je l'avoue, dans les rôles d'Ariel et de Méphistophélès. N'importe. L'entrée d'un tel chef-d'œuvre au répertoire me comble de joie et je nomme volontiers tous ceux qui ont concouru à cet événement d'art : MM. Delaquerrière, Challet, Danges et Berton ; Mmes Mathieu d'Ancy, Le Roy, Julie Cahun, Berthaud, Planes, Hébert-Certou et Van Donghen.

Au théâtre de la rue Blanche, j'ai donc assisté à l'exécution de *la Mort de Cordelia*, poème symphonique de M. Alary. C'était le début au concert d'un compositeur qui, jusqu'à présent, n'avait essayé ses forces que dans la musique de chambre. La pièce instrumentale dont il me faut rendre compte est honorablement, honnêtement, correctement écrite, mais le souffle shakspearien ne l'anime point et elle n'évoque à aucune minute un souvenir quelconque du *Roi Lear*. Ses thèmes manquent de relief, de couleur et de signification. L'auteur, en les développant avec soin et conscience, n'a malheureusement pas su éviter la monotonie. On a, je m'empresse de le dire, courtoisement battu des mains, en attendant M. Henri Marteau qui a interprété de remarquable façon le concerto pour violon de M. Christian Sinding, un Norvégien peu connu ici. Le talent incontestable du virtuose a sauvé du désastre ce concerto long et lourd que suivait le *largo* du quintette pour clarinette et instruments à cordes, de Mozart, où M. Lefebvre a témoigné des meilleures qualités : son délicieux, justesse parfaite, rare simplicité de style. Nous avons bien gagné ce morceau de vraie musique.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui : A l'Odéon, une heure et demie, répétition générale de *Château historique*, pièce en trois actes d'Alexandre Bisson.

Ce soir : A l'Opéra-Comique, *Louise*. (Représentation populaire à prix réduits.)

A la Comédie-Française, c'est M. J.-L. Croze qui a été chargé de l'a-propos annuel en l'honneur de Racine. Titre : *Babonnette*, un acte en vers. *Babonnette* sera donnée vendredi prochain avec *Andromaque* (Mme Segond-Weber) et *les Plaideurs*.

Il se passe une chose assez curieuse et que la créatrice de *l'Argon*, avant prévue : les comédiens du Théâtre-Français ne semblent pas très pressés de quitter le théâtre Sarah-Bernhardt. Après des recettes de l'Odéon qui ont causé 65,000 francs de pertes à la Comédie, les recettes du théâtre de la place du Châtelet dépassent même la salle, étant plus grande, les recettes ordinaires de la Comédie-Française. En matinée hier, *Alceste* et *l'Émile* réalisaient 6,700 francs. *Hernani* samedi dernier, donnait une recette de 9,200 francs. L'exposition eût été singulièrement fructueuse avec une salle pareille.

Et de là la question a été posée : — Pourquoi ne pas prolonger notre séjour ?

Mais la date de la réouverture est bien fixée. M. Luc Olivier Merson travaille au programme que M. Lucien Marc, au nom de *l'Argon*, et M. R. Stern offrent à la Comédie. M. Chaplain achève la médaille commémorative de la réouverture. M. Dange